

MC93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

MASSIMO FURLAN
CLAIRE DE RIBAUPIERRE



© Laure Ceillier et Pierre Nydegger

Concours européen de la chanson philosophique

jeudi 27 et vendredi 28 février 2020, à 20h

samedi 29 février 2020, à 18h



© Pierre Nydegger

Les Italiens

les mercredi 4 et jeudi 5 mars 2020, à 20h

Salle Oleg Efremov

Tarifs de 25€ à 9€

MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

9 boulevard Lénine 93000 Bobigny

Métro ligne 5 | Station - Bobigny Pablo-Picasso

Sommaire

Concours européen de la chanson philosophique p.3

Les Italiens p.15

Entretien p.21

Biographies p.25

Service de presse

MYRA | MC93

Rémi Fort et Jeanne Clavel

myra@myra.fr | 01 40 33 79 13 | www.myra.fr

CONCOURS EUROPÉEN DE LA CHANSON PHILOSOPHIQUE



© Laure Ceillier et Pierre Nydegger

Et si la philosophie pouvait aussi se chanter pour toucher autrement ceux qui s'en sentent parfois éloignés ? Et si des philosophes écrivaient des chansons ? C'est le pari à la fois très sérieux et très récréatif de ce concours qui réunit onze pays européens pour un *show* décalé et burlesque. Massimo Furlan réunit onze intellectuel-le-s, sociologues, anthropologues, philosophes, historien-ne-s, et leur demande de composer de vraies chansons avec couplets et refrain pour partager l'état de leurs recherches pour un concours.

Sur le modèle des programmes de divertissement télévisuels avec leurs codes, leurs rituels et leurs jurys, le théâtre devient le lieu où la pensée arrive en direct pour être partagée. Slow, rythme latino, disco, rock et ballades deviennent le vecteur ludique par lequel les idées circulent, se croisent, se confrontent. Le plaisir de penser ensemble à travers un jury de philosophes réuni pour l'occasion surgit alors entre humour décalé et sérieux philosophique.

Concours européen de la chanson philosophique

Conception, mise en scène et scénographie

Massimo Furlan

Conception et dramaturgie

Claire de Ribaupierre

Assistanat à la mise en scène

Nina Negri

Avec

Massimo Furlan, Claire de Ribaupierre, Davide De Vita,

Dylan Monnard, Dominique Hunziker, Lynn Maring,

François Cuennet, Martin Burger, Arno Cuendet, Mathieu Nuzzo,

Jocelin Lipp, Mimmo Pisino, Hugo Dordor, Steve Grant

Avec la participation, à chaque représentation, d'un jury local de quatre penseurs-euses :

Sophie Houdart le 27 février, Patrick Boucheron le 29 février

et sous réserve : Antoine de Baeque, Nicolas Truong, Joelle Zask,

Pierre-Olivier Dittmar, Anaïs Kien

Musique

Monika Ballwein, Maïc Anthoine, Gwénohé Buord,

Arno Cuendet, Davide De Vita, Lynn Maring, Bart Plugers,

Karin Sever

Direction musicale

Steve Grant, Mimmo Pisino

Coordination et supervision musicale

Laurence Desarzens, Thomas Dobler

Coach mouvement

Anne Delahaye

Lumières

Antoine Friderici

Costumes

Séverine Besson

Maquillages, perruques

Julie Monot

Construction décors

Théâtre Vidy-Lausanne

Textes des chansons

Leon Engler (Allemagne), Jean Paul Van Bendegem (Belgique flamande), Vinciane Despret (Belgique wallonne),

Santiago Alba Rico (Espagne), Philippe Artières (France),

Michela Marzano (Italie), Kristupas Sabolius (Lituanie), Ande Somy

(Norvège), José Bragança de Miranda (Portugal), Mladen Dolar

(Slovénie), Mondher Kilani (Suisse)

Tournée 2020

19 et 20 mars - Scène nationale de Bayonne et du Sud Aquitaine

Production Numero23Prod. - Théâtre Vidy-Lausanne

En collaboration avec les départements musiques actuelles et jazz de la Haute École de Musique de Lausanne

Coproduction MC93 — Maison de la Culture de Seine- Saint-Denis, Bobigny - Emilia

Romagna Teatro Fondazione, Modène - Festival de Otoño a Primavera, Madrid - NTGent,

Gand - Théâtre national d'art dramatique de Lituanie, Vilnius - Théâtre Avant Garden,

Trondheim - Théâtre de Liège - Théâtre Mladinsko, Ljubljana - Comédie de Genève -

Equilibre-Nuithonie, Fribourg - Les 2 Scènes, Scène nationale de Besançon - Teatro

Nacional D. Maria II, Lisbonne - Teatro Municipal do Porto - Theater der Welt 2020,

Düsseldorf

Avec le soutien de la Ville de Lausanne - État de Vaud - Pro Helvetia, Fondation Suisse

pour la Culture - Loterie Romande

Spectacle soutenu par LaB E23 le programme Interreg France-Suisse 2014-2020

bénéficiant d'un soutien financier du FEDER

Spectacle créé du 5 au 14 septembre 2019 au Théâtre Vidy-Lausanne

CHANTER UNE PENSÉE

Ce nouveau projet est un clin d'œil à notre précédent spectacle *1973*, créé au Festival d'Avignon en 2010, qui consistait en un *re-enactment* de l'édition 1973 du Concours Eurovision de la chanson. Mais pourquoi revenir aujourd'hui à l'idée du Concours Eurovision ? Parce qu'il permet de cerner la chanson de variété dans sa dimension commerciale et standardisée. Parce qu'il soulève des questions liées à l'identité, celle des différents pays représentés et celle de l'Europe en tant que communauté, alors même que celle-ci est de plus en plus fragilisée et remise en question. Parce que la question de la compétition touche toutes les sphères de notre monde contemporain : politique, sociale, économique, sportive, culturelle.

Comme pour *1973*, la dimension visuelle - scénographie, lumières, costumes, chorégraphie - est un enjeu essentiel du projet. En revanche, il ne s'agit pas cette fois de rejouer une archive, mais de monter de toutes pièces une nouvelle édition du concours, qui mette en valeur les textes des chansons interprétées. Nous avons confié la tâche d'écrire ces textes à des penseurs-euses (philosophes, historien-ne-s, anthropologues...). Sur la forme, les textes empruntent les codes poétiques de la chanson, à savoir une structure composée de couplets et d'un refrain, et qui peut être en rimes. Sur le fond, en revanche, il n'est pas question de poésie, de lyrisme ou de sentiments ; il s'agit au contraire de mener une réflexion sociologique, anthropologique ou philosophique sur le monde contemporain. L'auteur-e part ainsi d'un concept de la pensée et cherche à lui donner la forme d'une chanson.

Avec ce *Concours européen de la chanson philosophique*, nous souhaitons, par le camouflage et l'humour, répondre au mépris grandissant des discours populistes à l'égard des intellectuel-le-s, et à la disparition de la pensée de la place publique, au profit de l'*entertainment*. Il s'agit de reprendre la ruse du cheval de Troie et de réintroduire la pensée et la réflexion philosophique au cœur même du divertissement, en créant un objet musical à la fois totalement crédible quant aux standards de la musique populaire (slow, latino, disco, rock, ballade...), mais qui donne simultanément une importance essentielle à la pensée, par le biais des textes chantés. L'important est pour nous de permettre à la pensée d'arriver sur la place publique pour qu'elle soit entendue, partagée et comprise. Ce faisant, nous plaçons aussi la pensée et les penseurs-euses dans la nécessité de questionner la culture populaire, de la prendre au sérieux et de la servir avec intelligence.

Un jury assiste au concours. Il est composé d'intellectuel-le-s - des spécialistes en histoire contemporaine, philosophie, écologie, anthropologie, sciences de l'environnement, etc. - et d'une personnalité du monde de la musique. Les membres du jury interviennent entre les chansons pour prolonger la réflexion amorcée par les paroles et en débattre. Ce jury d'expert-e-s est une référence aux nombreuses émissions télévisuelles qui ont recours à des spécialistes pour commenter les performances de candidat-e-s dans toutes sortes de domaines, de la chanson au sport en passant par la danse et la cuisine. Les discours analytiques développés par les membres du jury occupent une place centrale dans le spectacle et constituent ainsi une deuxième opportunité de mettre la pensée au cœur du dispositif. Ils donnent lieu, à chaque représentation, à des débats uniques, passionnants et érudits, drôles et insolites. Ils contribuent, avec les chansons, à dessiner un état des lieux de la pensée contemporaine et à montrer, avec humour et en même temps beaucoup de sérieux, la beauté et le plaisir de réfléchir et de penser.

Un projet participatif, des soirées uniques

Le projet rassemble au départ huit théâtres ou festivals, chacun d'un pays différent d'Europe. Chacun de ces partenaires demande à une figure de la pensée – philosophe, historien-ne, sociologue... – de son pays d'écrire, dans sa langue, les paroles d'une chanson « philosophique ». Le format des textes doit correspondre à celui d'une chanson dans le pays de chaque auteur.

Ces textes sont ensuite mis en musique et orchestrés selon différents styles (variété, pop, slow, rock...) par une équipe de composition constituée en lien avec le département jazz et musiques actuelles de la Haute École de Musique de Lausanne (HEMU). Dans le cadre de ce travail, des spécialistes musicaux et linguistiques de chaque pays peuvent être consultés afin d'échanger sur les spécificités culturelles locales.

L'équipe de création travaille ensuite avec les chanteurs-euses et les musicien-ne-s de la distribution sur la mise en scène et la chorégraphie de ces chansons, afin d'en proposer une interprétation de haut niveau, mais forcément décalée et burlesque.

Le spectacle est mis en scène comme un concours télévisé en direct opposant les différentes chansons. En amont des dates de représentation, le lieu d'accueil du spectacle rassemble un jury local composé de personnalités du monde de la pensée et de la musique. Ce jury de cinq à six personnes (dont au moins deux membres seront renouvelés pour chaque représentation) a pour rôle de commenter les textes des chansons et de voter pour désigner le pays vainqueur. Le lieu d'accueil propose aussi une actrice ou véritable présentatrice TV pour co-animer la soirée aux côtés de Massimo Furlan. Celui-ci rencontrera les membres du jury et la coprésentatrice dans les jours précédant les représentations afin de préparer leur intervention dans le spectacle.

Dans le spectacle, toutes les chansons sont interprétées par les musicien-ne-s et chanteurs-euses de la distribution. Toutefois, si le lieu d'accueil le souhaite, il lui est tout à fait possible de proposer un-e chanteur-euse de son choix pour interpréter la chanson représentant son pays et d'ancrer ainsi encore plus étroitement le spectacle dans la culture populaire locale.

Alors que retentit l'hymne du concours, Massimo Furlan et la coprésentatrice apparaissent sur scène. Ils souhaitent au public la bienvenue à cette grande soirée internationale placée sous le signe de la musique. Ils présentent ensuite les membres du jury local qui préside à cette édition du concours, puis annoncent le premier pays concurrent, en disant quelques mots sur l'auteur-e des paroles. Un-e chanteur-euse apparaît sur scène et interprète la première chanson, dans la langue originale de son écriture, accompagné-e en direct par le groupe de musicien-ne-s. Sur des écrans, on voit simultanément une projection vidéo du visage de l'interprète ainsi que la traduction dans la langue locale des paroles qu'il est en train de chanter.

Une fois la chanson terminée, les présentateurs donnent la parole aux membres du jury, qui se lancent dans le commentaire de la chanson interprétée. Émergent alors des discussions, dialogues, et histoires qui viennent développer les lignes proposées par les paroles et poursuivre en direct la réflexion portée sur le monde contemporain.

Après quelques minutes de discussion, les présentateurs reprennent la parole et annoncent le prochain concurrent. D'une chanson à l'autre, les chanteurs-euses de la distribution changent d'identité et de costumes, de la même manière que s'alternent les styles

• musicaux, les langues et les thématiques. Tout au long de la soirée,
• les temps de réflexion succèdent aux moments d'entertainment.

• Après le passage de tous-tes les concurrent-e-s, le public et les
• membres du jury procèdent au vote afin de désigner le-la vainqueur-e
• du concours. Comme le veut le rituel du Concours Eurovision, le-la
• vainqueur-e interprète une nouvelle fois sa chanson.

Jean Paul Van Bendegem

Paroles de la chanson belge (flamande)

Jean Paul Van Bendegem est né à Gand en 1953. Son premier intérêt fut les mathématiques, mais son « vrai » domaine d'étude reste bien la philosophie des mathématiques. Son ambition a toujours été d'essayer d'être un bon chercheur et un bon enseignant. Il a donc étudié les mathématiques et la philosophie à l'Université de Gand et a soutenu sa thèse de doctorat en philosophie en 1983 à la même université. À partir de 1990, il devient professeur titulaire à la Vrije Universiteit Brussel dans le département de philosophie. Depuis le 1^{er} octobre 2018, il est à la retraite et jouit de sa liberté philosophique. Ses recherches tout au long de sa vie s'articulent autour de deux thèmes : comprendre ce qu'est l'infini (tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des mathématiques) et comprendre les pratiques des mathématiciens. En 2008, il a publié *About what I still want to write*, puis en 2009, *Hamlet en entropie*, en 2012, *De vrolijke atheïst*, en 2014, *Elke dire seconden*, et enfin en 2017, *Verdwaalde stad*.

« La philosophie a le grand avantage de créer facilement des liens avec les mathématiques, l'art, la musique en particulier, mais aussi avec la politique et la société et le philosophe ne peut donc pas être absent du forum public, ne serait-ce que pour améliorer la qualité du débat. »

Vinciane Despret

Paroles de la chanson belge (wallonne)

Vinciane Despret est née à Anderlecht en 1959. Après des études de philosophie qui la conduisent au chômage, elle reprend une licence de psychologie. Elle se passionne pour l'éthologie et en fera son objet de recherches. Après une thèse sur les émotions chez les humains et les animaux, elle poursuit une carrière de chercheuse et d'enseignante à l'Université de Liège. La thèse fera l'objet de deux livres, *Ces émotions qui nous fabriquent. Ethnopsychologie de l'authenticité* et *Quand le loup habitera avec l'agneau*. Suivront d'autres publications dont *Que diraient les animaux si on leur posait les bonnes questions ?* et le tout dernier, *Habiter en oiseau*. Le fil rouge qui conduit ses enquêtes est la question des bons dispositifs de recherches : comment arrive-t-on (ou non) à rendre les êtres intéressants ? Comment une recherche enrichit-elle la situation qu'elle tente de décrire ?

À son immense regret, elle n'a pu devenir ni chanteuse populaire ni chanteuse tout court, ce qui est sans doute mieux pour tout le monde. Elle se console en organisant des karaokés préférablement solitaires. À la question de l'importance de la place que tiennent les intellectuels dans le débat social et politique, elle répond que cette place est, comme les dispositifs de savoir, à construire avec soin, entre les deux pièges que sont le fait de donner son avis sur tout et celui de confisquer les débats.

Philippe Artières

Paroles de la chanson française

Philippe Artières est né à Orléans en 1968. Enfant, il aimait jouer avec des petits soldats en plastique mais il adorait aussi se déguiser en diseuse de bonne aventure et dialoguer ainsi travesti avec ce personnage devant un miroir. Difficile de dire que c'est pour cela qu'il est devenu historien. Alors, disons qu'il est né le 16 juin 1968 et que c'est dans toutes les chronologies des événements de cette année-là en France, le jour de la reprise du travail et de la réouverture de la Sorbonne après les grèves...

Son travail a toujours consisté à ériger des tombeaux à des anonymes de l'histoire, des sujets qui avaient été exclus de l'histoire collective : des délinquants, des malades mentaux, des marginaux, des

individus ordinaires. Être historien, c'est peut-être, pour lui, porter une attention à ce grand peuple silencieux en scrutant le moindre des signes qu'il a laissés. Se faire passeur de ces vies obscures. De ce point de vue, la musique est souvent le lieu de ce cri du monde ; il aime les chansons qui racontent des fragments de vie. C'est une forme de traces qui est partageable. La musique de ce point de vue est comme les archives, elle vous saisit tout entier. On ne peut y résister bien longtemps mais il faut y porter attention. S'il avait à définir la fonction aujourd'hui des intellectuels, c'est ce même mot d'attention qu'il mettrait en avant. Un devoir d'être attentif au monde et à celles et ceux que l'histoire laisse de côté. Ne pas parler à leur place, comme disait Foucault, mais les faire entendre en usant de tous les moyens dont nous disposons, en modifiant l'ordre des discours.

Santiago Alba Rico

Paroles de la chanson espagnole

Santiago Alba Rico est né à Madrid en 1960. Il a choisi la philosophie pour répondre à un double besoin : pouvoir penser les œuvres littéraires qui l'avaient formé intellectuellement et sentimentalement, et les inscrire dans un monde où se trouvait leur sens. Il a fait une maîtrise en philosophie à l'Université Complutense de Madrid. Il réside à Tunis. Ses domaines de recherche sont la philosophie, la littérature, l'anthropologie et le politique. Parmi ses œuvres publiées: *Las reglas del caos*, *Capitalismo y nihilismo*, *Leer con Niños*, *¿Podemos seguir siendo de izquierdas ?*, *Penúltimos días : mercancías, máquinas, hombres*, *Ser o no ser (un cuerpo)*.

La prolétarianisation de la production, décrite par Marx au XIX^e siècle, fut par la suite accompagnée, à partir de la deuxième moitié du XX^e, de ce que le philosophe Stiegler appelle la « prolétarianisation de l'otium », un processus qui a privé les individus de leurs « moyens de récréation » - pour dire ainsi - et connecté leurs plaisirs à une industrie et à une technologie totalement indépendantes de leur contrôle, au même titre que les Marchés ou les dieux. Nous ne souffrons ni ne jouissons avec nos propres moyens ; nous ne nous souvenons pas non plus avec notre propre mémoire ; et nous n'aimons même pas avec nos propres poitrines. Dans cette « prolétarianisation de l'otium », la musique a joué un rôle central, et pour des raisons évidentes. Mais il faut chanter aussi l'émancipation, et il faut chanter la pensée, car le vrai « sens commun » de l'humanité est la musique, la fissure où se conservent toujours le corps et ses conditions de libération. C'est pourquoi il est bon que les philosophes fassent des chansons.

Michela Marzano

Paroles de la chanson italienne

Michela Marzano est née à Rome en 1970. Elle a étudié la philosophie à l'ENS de Pise où elle a obtenu son doctorat. En 1998, elle arrive en France comme chercheuse au CNRS, puis comme professeure de philosophie morale et politique à l'Université Paris Descartes. Après avoir été élue députée de Milan en 2013, elle quitte le Parlement en 2018 et recommence sa vie d'enseignante et de chercheuse à temps plein. Convaincue que chaque intellectuel devrait toujours participer aux débats sociaux et politiques, elle pense qu'aujourd'hui plus que jamais il faut transmettre les connaissances et valeurs aux nouvelles générations.

Ses recherches et ses travaux ont comme objectif le développement d'une réflexion sur la normativité et sur la justification morale des choix et des décisions individuelles. Sa démarche s'inscrit ainsi dans un programme philosophique qui vise à connaître les fondements éthiques et normatifs de la conduite des êtres humains afin de dégager les normes et les valeurs qu'il convient de suivre face à

telle ou telle situation. Ce programme s'applique particulièrement bien aux situations d'indécisions soulevées par les nouvelles techniques médicales et biologiques, mais on peut aussi l'appliquer à des situations morales, sociales et politiques bien plus classiques, comme la libre disposition du corps ou l'exercice de la violence. Parmi ses ouvrages : *Je consens donc je suis, éthique de l'autonomie, Dictionnaire du corps, Extension du domaine de la manipulation, Le Contrat de défiance, Légère comme un papillon, L'amore che mi resta, Idda.*

Kristupas Sabolius
Paroles de la chanson lituanienne

Kristupas Sabolius est né à Vilnius en 1979. Il a commencé à écrire dès le lycée, et s'est rapidement intéressé à la genèse de la créativité qui s'est traduite par de nombreuses collaborations avec des artistes, des metteurs en scène de théâtre et de cinéma, tout en menant une recherche philosophique sur le thème de l'imagination.

En 2003, il obtient un diplôme de l'Université de Vilnius ; en 2008, un doctorat en philosophie et est actuellement professeur agrégé de philosophie à l'Université de Vilnius.

Ses publications récentes comprennent *Matter and Imagination. Hybrid Creativity between Science and Art, Proteus and the Radical Imaginary, The Imaginary, et Furious Sleep. Imagination et phénoménologie* ainsi que de nombreux essais signalant la fonction contradictoire de l'imagination, apparaissant dans toutes les grandes théories de la pensée occidentale. Il est aussi auteur de romans, de pièces de théâtre et de scénarios, dont *The Gambler* et *Invisible*.

La chanson tisse une variété d'éléments issus des projets de recherche qu'il a récemment entrepris : nouveaux réalismes, (im)potentialités, théorie virtuelle, plasticité, acteur-réseau et, très certainement, une pensée éco-systématique qui questionne la centralité de l'homme dans le monde. Aujourd'hui, alors qu'une crise permanente est devenue le moteur même du capitalisme, un intellectuel pourrait avoir un rôle à jouer pour proposer des pratiques critiques comme moyens de répondre à la radicalisation de la sphère publique.

Ánde Somby
Paroles de la chanson norvégienne

Ánde Somby est né à Polmak/Buolbmát en 1958. Enfant, sa famille vivait de manière nomade en fonction de la migration saisonnière des rennes de l'intérieur des terres vers les zones côtières du Finnmark en Norvège du Nord. Ánde Somby est connu à la fois comme un joiker traditionnel sami (le joik est le chant traditionnel du peuple autochtone saami, issu des traditions chamaniques, exécuté a cappella) et comme un spécialiste en philosophie du droit. Il vit actuellement à Tromsø où il occupe un poste à l'Université arctique de Norvège. Son domaine d'intérêt est le droit des autochtones, le statut juridique du peuple sami au sein de l'État norvégien, et les philosophies autochtones de la justice. En 1999, il a publié *Juss som retorikk (Le droit comme rhétorique)*.

La philosophie de Somby se base sur la coexistence. Il considère les êtres humains, les animaux aussi bien que les plantes comme ses semblables, chacun dans son propre droit. Dans tous les êtres il y a quelque chose d'inviolable. Pour Somby, la musique est une façon d'être dans le monde, et en cela il s'inspire de Sartre et Heidegger. En tant qu'intellectuel, il considère qu'il est obligatoire de participer aux débats sur la société, et qu'une société où cela se produit est saine.

Mladen Dolar

Paroles de la chanson slovène

Mladen Dolar est né à Maribor en 1951. Il est actuellement professeur et chercheur principal au Département de philosophie de l'Université de Ljubljana, en Slovénie. Ljubljana est son lieu de résidence, mais il enseigne et donne souvent des conférences dans plusieurs universités en Europe et aux États-Unis (régulièrement à l'European Graduate School en Suisse et à l'Université de Chicago). Ses principaux centres d'intérêt sont l'idéalisme allemand, la psychanalyse, la philosophie française contemporaine, la théorie de l'art. Son intérêt pour la philosophie vient du fait qu'il est né dans un monde étrange qui ne cesse de l'étonner. Il a publié une douzaine d'ouvrages, dont le plus important est *A Voice and Nothing More*, traduit en dix langues.

« Si la musique est la nourriture de l'amour », tel est le titre de la première phrase de la *Douzième Nuit* de Shakespeare. Si la relation de la musique à l'intimité de l'amour semble évidente, il faut toujours garder à l'esprit qu'elle l'est moins au cœur de l'antagonisme social et des luttes politiques.

Mondher Kilani

Paroles de la chanson suisse

Mondher Kilani est né à Gafsa en Tunisie en 1948. Il s'est intéressé rapidement à la diversité culturelle dans une perspective à la fois universaliste et émancipatrice. En tant qu'anthropologue, il a effectué de constants allers-retours entre le local et le global afin de comprendre les processus de fabrication des cultures et les fondements du lien social. Il a occupé la chaire d'anthropologie culturelle et sociale à l'Université de Lausanne de 1991 à 2013. Il a également été Doyen de la faculté des sciences sociales et politiques de cette même université. Il est actuellement professeur honoraire et membre de l'Académie tunisienne des Sciences, des Lettres et des Arts Beit al-Hikma.

Ses recherches ont porté sur la Papouasie-Nouvelle-Guinée, les Alpes suisses, les oasis du Sud tunisien, le Sahel nigérien, Penang et Malacca en Malaisie. Ses intérêts théoriques portent sur la religion et le symbolique, la guerre et la violence extrême, l'ethnicité et le multiculturalisme, enfin sur les fondements épistémologiques de la discipline. Il a récemment consacré une étude à la place du cannibalisme dans la culture et l'imaginaire contemporains.

Ses récentes publications : *Du goût de l'autre. Fragments d'un discours cannibale, Pour un universalisme critique. Essai d'anthropologie du contemporain, Tunisie. Carnets d'une révolution, Anthropologie. Du local au global.*

Il aime la chanson même si son rapport à elle est assez passif. Quant au rôle de l'intellectuel, il estime qu'il doit contribuer avec ses moyens à rendre intelligible l'environnement social, politique et culturel dans lequel se meuvent les actrices et les acteurs sociaux.

José Augusto Bragança de Miranda

Paroles de la chanson portugaise

José Augusto Bragança de Miranda est né à Lisbonne en 1953. Il a commencé à lire très jeune puis il est arrivé à la poésie, à la philosophie, à la politique, à l'art, dans cet ordre-là et après dans le désordre. Il a commencé des études en médecine au Mozambique qu'il a abandonné à l'âge de 21 ans. Il les a reprises par la suite, en faisant d'abord une licence en Sociologie, suivie d'un doctorat en Communication et d'une agrégation en Théorie de la Culture. Il habite et travaille à Lisbonne, en tant que professeur.

Ses recherches se concentrent actuellement sur la théorie des

médias et la philosophie des techniques, sur les arts contemporains et la théorie de l'image. Quelques titres publiés : *Analytique de L'Actualité, Politique et Modernité, Théorie de la Culture, Corps et Image* ou *Jorge Molder*.

Être intellectuel, est-ce une vocation ou même une profession ? Malheureusement, il a lu Rimbaud : « J'ai horreur de tous les métiers. La main à la plume vaut la main à la charrue. - Quel siècle à mains ! » Au cours de la révolution il a compris avec désolation le danger de la confiscation de la pensée au profit des spécialistes et des professionnels de la pensée ; après, devant la télé, la confiance des analystes, leur bizarre certitude, l'ont amené à comprendre combien feindre que l'on pense dépense énormément de pensées. Mais ce serait une erreur de tout abandonner et de se limiter à cultiver son jardin, simplement par dégoût. La pensée est partout, tous pensent, et avoir la responsabilité de penser implique pour lui penser la pensée en acte. Cet acte ne pense pas le monde, il le rejoint à travers une phrase rare, une image lumineuse, un geste pur.

Leon Engler

Paroles de la chanson allemande

Leon Engler est né en 1989 dans une ferme dans un village bavarois peuplé de vaches et de gens étranges. Il a grandi à Munich où il a découvert son amour de la mélancolie et de la lassitude du monde. Il a quitté le pays de la bière et de l'emploi permanent pour se rendre à New York, Paris, Berlin et Vienne, où il a étudié les sciences humaines non rentables. Il a complété ses études par une thèse sur l'idéal romantique de l'amour en Occident.

Il enseigne actuellement l'écriture créative à l'Université de Vienne, écrit des pièces de théâtre et des livres audio, avec un succès médiocre, c'est pourquoi il dirige actuellement un hôtel de luxe à Bali. Quand il n'écrit pas le mot de passe wifi pour ses invités, il s'assoit sous les palmiers en lisant *L'homme sans qualités* de Musil. C'est en effet un très long livre. Comme tout pessimiste culturel, il est profondément convaincu que la véritable intellectualité n'a pas sa place dans le monde d'aujourd'hui et que la culture est vouée au déclin. Mais puisque plus de 99% des espèces sont désormais en voie d'extinction - le Grand Auk par exemple, un gentil petit bonhomme qui ressemblait à un pingouin - l'humanité sera probablement vaincue aussi et la nature sera libérée de l'otage de la raison humaine. D'ici là, chaque époque aura l'art qu'elle mérite.

L'HEMU - Haute École de Musique Vaud Valais Fribourg

Musique

L'HEMU - Haute École de Musique Vaud Valais Fribourg dispense un enseignement de niveau universitaire (Bachelor/Master) dans les domaines de l'interprétation et de la pédagogie musicale. Elle est la seule haute école de musique de Suisse romande à proposer des formations professionnelles dans tous les styles de musique : classique, jazz et musiques actuelles.

Institution de renom dotée d'un rayonnement international, elle accueille en ses murs plus de 500 étudiant-e-s de 39 nationalités différentes. Elle entretient des rapports solides et fidèles avec de nombreux et prestigieux partenaires comme l'Opéra de Lausanne, le Montreux Jazz Festival, l'Orchestre de Chambre de Lausanne, le Cully Jazz Festival, la Société de Musique Contemporaine Lausanne et la Radio Télévision Suisse. Présente sur trois cantons - Vaud, Valais et Fribourg - l'HEMU met à disposition de ses étudiant-e-s des locaux modernes et des studios de cours et de répétition à la pointe de la technologie. Réunis à Lausanne, au cœur du Flon, ses départements jazz et musiques actuelles offrent une ambiance de campus propice à la création individuelle et collective.

LES ITALIENS



Ce projet prend son origine dans la performance *Blue tired Heroes* présentée lors de la carte blanche *Slow Life* au Théâtre Vidy-Lausanne en juin 2016. Nous avons travaillé pour ce projet avec huit des retraités italiens qui chaque jour se retrouvent dans le foyer ou sur la terrasse du théâtre pour jouer aux cartes. La performance expérimentait le processus d'incarnation de la figure héroïque de Superman à travers un costume extrêmement simple : le pyjama bleu, le slip et les chaussettes rouges. Les interprètes qui avaient tous plus ou moins 70 ans, atteignaient en fait l'âge réel du personnage de Superman. Dans ce travail, il était question de faire apparaître des corps ordinaires dans des postures et des compositions extraordinaires, surdéterminés par leurs costumes et en même temps camouflés dans le paysage, explorant dans ce processus les limites entre « survisibilité » et invisibilité.

Depuis ce moment-là, nous avons gardé contact avec l'équipe, nous avons continué à parler avec eux, et décidé, avec certains d'entre eux, de continuer une aventure sur scène. Le projet *Les Italiens* a débuté à l'automne 2017. Nous avons pris le temps de faire connaissance, de s'approprier, d'écouter leurs histoires, en groupe et en discussions individuelles. Puis ces rencontres ont débouché sur une période de création proprement dite en automne et hiver 2018.

Nous travaillons avec trois joueurs de cartes, nés dans les années 1940, Giuseppe Capuzzi, Silvano Nicoletti, Luigi Raimondi, trois fils d'immigrés, nés dans les années 60-70, Francesco Panese, Vincenzo di Marco, Milo Caltagirone et deux danseuses, Alexia Casciaro et Nadine Fuchs

Massimo Furlan et Claire de Ribaupierre.

Les Italiens

Conception, mise en scène et scénographie

Massimo Furlan

Avec

Miro Caltagirone, Giuseppe Capuzzi, Alexia Casciaro, Vincenzo Di Marco, Nadine Fuchs, Silvano Nicoletti, Francesco Panese, Luigi Raimondi

Dramaturgie

Claire de Ribaupierre

Lumières

Antoine Friderici

Son

Aurélien Godderis-Chouzenoux

Direction technique, vidéo et régie

Jérôme Vernez

Maquillages

Julie Monot

Costumes

Anna van Bree

Conception vols

Anna van Bree

Assistante de production

Floriane Mésenge

Administration et production

Claudine Geneletti

Responsable de la diffusion

Jérôme Pique

Production Numero23Prod.e

Coproduction Théâtre Vidy-Lausanne

Avec le soutien de la Ville de Lausanne – État de Vaud, Pro Helvetia –
Fondation suisse pour la culture, Loterie Romande, Fondation Ernst Göhner,
Fondation Leenaards, Fondation Casino Barrière

Les Italiens bénéficie du soutien de Pour-cent culturel Migros

Spectacle créé le 24 janvier 2019 au Théâtre Vidy-Lausanne

L'immigration

En Suisse, comme dans beaucoup de pays européens, la communauté italienne représente la première vague d'immigration, dans les années 1960. Les immigrés viennent de toutes les régions d'Italie, beaucoup de Sicile, de Sardaigne, des Pouilles, mais aussi du centre et du Nord. Leurs origines, leurs milieux sociaux économiques sont tous différents et leurs traditions, coutumes, langues, cuisines, varient. Pourtant, lorsqu'ils arrivent en Suisse, ce sont « Les Italiens ». Une seule communauté. Nous souhaitons comprendre à la fois cette multiplicité, ces histoires singulières, ces trajectoires individuelles, et ce qui les relie, ce qui fait une identité collective, celle des « immigrés ». À travers des entretiens sur leurs familles, leurs métiers, leurs paysages, nous souhaitons saisir ce qu'ils sont. Comment ils ont décidé de partir, comment ils ont construit leur propre monde, ailleurs. Ce à quoi ils ont renoncé, ce qu'ils ont reçu. Et pour eux, aujourd'hui, où se trouve leur « chez soi » ? Comment appréhendent-ils leur espace ?

Le temps

Trois de nos témoins sont des hommes à la retraite. Nous voulions interroger la vieillesse et la vulnérabilité qu'elle représente, mais également sa force spécifique qui est celle de l'expérience.

Évoquer ce que le temps fait au corps, comment celui-ci perd ses forces, se transforme, se bat, renonce, ou accepte. D'une part, qu'est-ce que signifie l'expression « prendre de l'âge » ? Comme si le temps s'accumulait dans le corps, comme des couches stratifiées, la matière terre de l'archéologue ou du spéléologue. D'autre part, qu'est-ce qu'« avoir tout son temps » ? Qu'est-ce que le temps de la retraite qui s'étire, se suspend, comment se déroulent les journées, comment se construisent les habitudes, les rituels qui rythment les semaines ?

Nous voulions questionner aussi le temps du travail, le temps des loisirs et des fêtes de famille, les samedis soir et les dimanches, les vacances qui signifient le retour au pays.

La famille et l'amour

L'amour est le moteur des hommes et des héros. Quelles décisions sont prises pour l'amour ? Quels projets sont engagés par amour ? L'amour permet de trouver une place, de s'installer quelque part, de devenir plus grand, plus fort, plusieurs. En Italie, la culture de l'amour est puissante, la femme est au centre des regards, dans la littérature, la peinture, le cinéma, dans la vie quotidienne. Qui ont-ils aimé, qui aiment-ils encore ? Quels sont les rêves et les désirs qui les habitent ?

La famille apparaît comme le socle, le refuge, le lieu de l'accueil et la possibilité d'être heureux. Chacun de nos interprètes a fondé une famille, et les enfants, nés en Suisse pour la plupart, sont tous complètement intégrés. Mais le regard des fils sur les pères, s'il est plein de tendresse et de respect est aussi parfois chargé de reproches, de honte. L'histoire n'est pas la même, les désirs sont autres, les blessures différentes.

La solitude et la communauté

L'immigré est celui qui quitte le groupe, qui se détache des siens pour partir. Figure de l'étranger, il est confronté à la solitude, la différence, son « costume », - son type, sa langue, ses traits, ses coutumes - le distingue des autres. Mais en même temps, il côtoie d'autres immigrés, qui ne viennent pas forcément de son village, de sa petite communauté, mais qui sont originaires de son pays, parlent la même langue. Alors ils se retrouvent et créent des « cercles », partagent des activités, échangent des services et passent du temps ensemble. C'est comme ça que, depuis des années, « Les Italiens » se retrouvent au théâtre de Vidy pour jouer à la Scopa, tous les après-midi de

l'année, tantôt sur la terrasse lorsque le temps le permet, tantôt à la cafétéria.

La solitude augmente avec l'âge : certains sont rentrés au pays, d'autres sont morts ou hospitalisés. Le rituel des cartes s'impose alors pour ne pas vivre dans un isolement grandissant.

Mais la communauté n'est pas uniquement italienne. Les Italiens sont devenus Suisses pour certains, ils votent, ils participent à la vie de la collectivité, du quartier, leurs enfants sont des « secondis », ils parlent le français sans accent, et ne se posent plus la question de leurs origines de façon aussi forte. À quelle communauté appartiennent les Italiens de Suisse ? de France ? d'Allemagne ? Quel est leur regard sur la vie qu'ils ont contribué à construire ? Le métissage est partout à l'œuvre. Chacun, aujourd'hui, à la troisième génération, a des origines italiennes, espagnoles, portugaises, slaves, françaises, allemandes.

À travers ces différents axes thématiques, par des entretiens individuels et collectifs, nous creusons la parole à des endroits singuliers, étranges, inattendus, nous efforçant d'éviter les clichés, les idées reçues, et nous nous attachons à faire contraster les témoignages : à les monter, les assembler, pour leur donner un rythme, une construction.

À partir de ces témoignages et en plus de leurs récits parlés, nous construisons un objet visuel, un univers fantasmagorique qui fait apparaître des images mettant en jeu les corps des Italiens vêtus du costume basique de Superman, celui avec lequel on jouait enfant, dans notre chambre, avant d'aller nous coucher : le pyjama. Les silhouettes bleues – corps vieillissants, ventres ronds, jambes maigres, cheveux blancs – sont tous en action, en ligne, en cercle, dans les postures les plus improbables, à l'épreuve du plateau. Des images baroques, comme un opéra italien, des images allégoriques et énigmatiques, mais aussi des images inspirées de la télévision. Avec ce projet, ce que nous cherchons à transmettre c'est la sincérité de leurs paroles, de leurs expériences, la profondeur de leur témoignage et c'est aussi le décalage, le burlesque des images, le rire, la tendresse et l'émotion naissant à la vue de ces êtres ordinaires qui deviennent extraordinaires et héroïques à nos yeux.

Miro Caltagirone alias MX Usata

Interprétation

Mi-suisse, mi-sicilien, Miro Caltagirone est né en 1982 à Bienne, ville où il a grandi. Depuis 2001, il est le chanteur du groupe *Puts Marie*. Avec, à ce jour, sept albums à son actif, le groupe se produit sur les scènes nationales et internationales. Miro Caltagirone joue entre autres dans des groupes et projets comme *Mister Milano*, *Troika Trash* et *MaxSchmürzen*, *Meta Marie Louise* et *Kerouac*. En 2009, il part étudier pendant trois ans à New York, au Lee Strasberg Theatre and Film Institute. Il y rencontre la metteuse en scène Mathilde Schennen, avec qui il réalise plusieurs projets théâtraux. Leur dernier travail commun — *Diary of a Madman* de N. Gogol — a été présenté en 2013 au Fringe Theatre Festival à Edimbourg et en 2015 au théâtre Pokoleniy à St-Petersbourg. Il travaille en outre régulièrement avec le groupe de performances *We Ate Lobster*. En 2018, il a vécu et travaillé durant une année à l'Institut suisse de Rome. Miro Caltagirone est comédien et musicien sur la scène nationale et internationale.

Giuseppe Capuzzi

Interprétation

Giuseppe Capuzzi est né en 1943 à Guardia Grele Chieti, dans la région des Abruzzi. Maçon de formation, il arrive en Suisse en 1963. Il travaille sur les chantiers pendant une dizaine d'années dans les environs de Lausanne, puis il est engagé à la Banque populaire suisse, à Lausanne, où il travaille jusqu'à sa retraite, comme concierge, chauffeur et homme de sécurité.

Alexia Casciaro

Interprétation

Alexia Casciaro est née à Taranto, dans le Sud de l'Italie. Elle intègre à 12 ans l'École Supérieure de Danse de Cannes, Rosella Hightower. Elle y étudie la danse classique, moderne, puis contemporaine. En 2012, elle danse pour le chorégraphe Fredy Franzutti dans une adaptation de *La Belle au bois dormant* et de *Carmen*. En 2013, elle danse au Festival de danse français à Acapulco, dans *Les Heures Florissantes* chorégraphié par Hervé Koubi. En 2014, elle est stagiaire dans la compagnie Eastman dirigée par Sidi Larbi Cherkaoui, et intègre un Bachelor en Danse contemporaine à La Manufacture-Haute école des arts de la scène de suisse romande. Elle travaille avec, entre autres : David Zambrano, Trisha Brown, Deborah Haye, Shelly Senter, Marc Lorimer, Fabrice Mazliah, Thomas Hauert et Alejandro Ahmed.

Vincenzo Di Marco

Interprétation

Né en 1965 à Tusa, il vient en Suisse en 1966 et suit ses études à Lausanne, au Collège de l'Elysée puis à l'Université, section Lettres. Il devient enseignant de français au Gymnase Auguste Piccard à Lausanne. En 1993, il écrit *La Carte du Ciel*, joué au Petit Théâtre de Lausanne. Il écrit également pour la revue *Les Acariens* de 1998 à 2001. Musicien, il joue du saxophone et pratique le chant jazz qu'il propose dans le cadre d'émissions radiophoniques pour l'association « Onze Plus ». Il dessine et expose ses œuvres en 1997 à la galerie Aparté à Lausanne. Il a réalisé le film *Rital entre autres* sur des témoignages d'immigrés italiens de la deuxième génération.

Nadine Fuchs

Interprétation

Née à Berne, Nadine Fuchs étudie la danse classique et contemporaine à la Anne Woolliams School, à l'école Béatriz Consuelo à Genève et à la Schweizerische Ballettberufsschule à Zurich, puis complète sa

formation à l'Atelier Rudra Béjart de Lausanne.

Elle travaille ensuite pour la Compagnie Nomades et participe en parallèle à des projets ponctuels de chorégraphes suisses comme Nicole Seiler, Arthur Kuggeleyn, Linga, Alias. En 2002, elle cofonde avec Marco Delgado le collectif Delgado Fuchs. Ils réalisent une dizaine de spectacles, plusieurs performances, des installations visuelles et des projets ponctuels entre 2002 et 2017. Dès 2012, Nadine Fuchs devient artiste en résidence au Centquatre à Paris. En 2014, elle crée le label *A Normal Working Day* avec Delgado Fuchs et en collaboration avec le plasticien Zimoun ; Ils présentent une vaste installation/performance au futur Pôle Muséal de Lausanne dans le cadre du Festival de la Cité 2014. En 2015, le collectif créé *Bataille*, en collaboration avec les plasticiens Clédat & Petitpierre. En 2016, *A Normal Working Day | Day 2501*, est créée pour la Biennale d'art numérique BIAN Montréal et *A Normal Working Day | Day 2579*, solo exhibition est créé à la Stadtgalerie Bern. En 2017, elle crée *Nirvana* (duo) pour l'ouverture de l'antenne Pro-Helvetia à Moscou (RU). Puis le projet *Some Days* voit le jour au Centre d'Art Contemporain d'Yverdon-les-Bains.

Silvano Nicoletti

Interprétation

Silvano Nicoletti est né en 1942 à Puglinella, en Toscane. Menuisier de formation, il arrive en Suisse en 1959. Il travaille alors dans l'hôtellerie comme sommelier, dans la région de Chardonne puis chez Manuel, et au Beau Rivage Palace à Lausanne. Il est ensuite magasinier dans une entreprise de produits dentaires dans le quartier de Saint François à Lausanne.

Francesco Panese

Interprétation

Francesco Panese est né en 1963 dans le Val de Travers (NE), une région de forte immigration du sud de l'Italie. Sa famille s'installe en 1970 à Lausanne où il poursuit sa scolarité puis ses études. Passionné d'histoire des sciences dès son adolescence, il entreprend d'abord des études de physique auxquelles il se consacre de manière un peu distraite en les panachant très tôt avec de la philosophie où il trouve plus de ressources pour cultiver cette passion. Il bifurque ensuite vers les sciences sociales pour se consacrer à l'étude des relations entre science, médecine et société, un domaine qu'il explore toujours aujourd'hui comme professeur à l'Université de Lausanne, et dans un passé récent au Musée de la main UNIL-CHUV qu'il dirigera durant quinze ans (1999-2015). Son parcours est scandé par quelques séjours à l'étrangers, d'abord à Bologne (1991-1992) où il apprendra réellement la langue et la culture italiennes éclipsées par une éducation très helvético-francophone, puis aux États-Unis où s'installera en famille à deux reprises (1999 et 2014). Il n'est à ce jour jamais monté sur d'autres planches que celles des auditoriums académiques où il passe une grande partie de sa vie.

Luigi Raimondi

Interprétation

Luigi Raimondi est né en 1944, à Reggio de Calabria. Il arrive en Suisse en 1964 comme chanteur d'un groupe de musiciens originaires de Reggio. Il chante dans les boîtes de nuit à Lausanne et Genève pendant quelques années, puis il retourne en Calabre et reste à Reggio pendant une vingtaine d'années. Il travaille alors comme vendeur de trousseaux, avec son oncle et l'un de ses frères. Il revient ensuite avec sa famille à Lausanne, et ouvre un commerce de consommables pour appareils de bureau (imprimantes, photocopieuses, etc.).

Comment êtes-vous passés de la forme relativement légère de *Blue tired Heroes* au spectacle *Les Italiens* ?

Massimo Furlan : Nous avons eu envie de confronter la génération des « pères », de ceux qui sont arrivés les premiers en Suisse au détour des années 60, à celle des « fils », à laquelle j'appartiens, ceux qui sont nés en Suisse et qui y ont fait toute leur vie. Se retrouvent donc sur le plateau trois retraités, et trois fils.

Quelles professions exercent-ils ou exerçaient-ils ?

Claire de Ribaupierre : En ce qui concerne les « pères », il y a un musicien, un ouvrier et employé de la restauration. Chez les « fils », il y a un chanteur de rock et deux professeurs.

Quelle méthode de travail avez-vous utilisée pour construire ce spectacle ?

C.R. : Nous travaillons à partir de rencontres avec les protagonistes. Nous parlons avec eux, nous posons des questions, ils racontent et nous prenons des notes. Nous n'enregistrons pas nos entretiens et nous ne les obligeons pas à répondre à nos questions s'ils n'en ont pas envie. Ils ont une liberté totale de parole. Pour chaque personne rencontrée, nous établissons une sorte de liste des thèmes qui semble la concerner. Cela peut-être son enfance, ses voyages, son travail, sa retraite, sa famille, les femmes... Puis, nous nous servons de cette matière pour élaborer les dialogues. Nous souhaitons préserver l'oralité des récits et l'émotion parfois douloureuse qui peut en surgir.

M.F. : Nous avons déjà pris conscience avant les entretiens, dans les rapports amicaux que nous avons avec ceux qui deviendront les « fils », de la place que tenait leurs rapports avec leurs pères dans leur vie. C'est aussi un peu comme ça que nous est venu le désir de faire ce second volet.

En introduisant les personnages des « fils », vous avez donc élargi la liste des thèmes que vous aviez abordés précédemment ?

M.F. : Évidemment, puisque ce sont deux générations différentes. Il y a « les Italiens » arrivés dans les années 60, et ceux nés en Suisse dans les années 80. Les premiers ont dû apprendre à s'intégrer dans un pays très différent de celui dont ils étaient originaires ; les autres, à grandir dans un pays qui était le leur, mais pas totalement. Les « fils » ont senti une très forte injonction des « pères » pour qu'ils s'intègrent totalement, en particulier par l'éducation scolaire et la recherche de l'excellence. L'idée de réussite était primordiale pour les « pères » car elle témoignait aussi de la leur.

C.R. : Cette complexité des rapports entre les générations se voit très bien quand on aborde le problème de la langue italienne dans ces familles. Les « pères » ont souvent refusé de sensibiliser les « fils » aux dialectes ou langues régionales (pourtant si importants en Italie) car ils symbolisent non seulement un attachement à un pays mais aussi à une communauté villageoise réduite, et donc aux racines les plus profondes. Parfois même, certains « pères » refusaient de parler italien car ils souhaitaient que les enfants soient de vrais suisses et qu'ils maîtrisent parfaitement le français, signe indubitable de leur appartenance à leur pays. Ce désir d'intégration, très fort, ne tient pas compte du désir des enfants qui, en devenant adultes, ressentent parfois un manque, une frustration d'avoir été privés d'une part de leur histoire. Et même si les liens n'étaient pas totalement rompus avec l'Italie, ces « fils » percevaient ce pays d'origine comme un pays de vacances que l'on traversait de temps en temps. Ils étaient pour leurs cousins italiens, des étrangers que l'on enviait.

M.F. : Notre spectacle raconte des trajectoires individuelles qui, bien sûr, recoupent la trajectoire commune de ces immigrés. Il n'est et ne veut pas être exhaustif. Mais je crois que ce rapport à langue est révélateur d'un sentiment assez commun. Il est essentiel pour ceux

qui ont le sentiment de conserver une part de leur histoire italienne avec eux. D'autant que nos pères et nos fils vivent en Suisse et n'ont jamais exprimé le désir de retourner vivre en Italie. Ils partagent tous le même territoire de vie.

Avez-vous utilisé d'autres documents que les entretiens pour construire votre spectacle ?

C.R. : Ce sont les récits qui constituent l'ossature et la chair du spectacle. Comme nous connaissons bien l'histoire de cette émigration italienne, nous n'avions pas vraiment besoin de repères historiques.

M.F. : Ces récits ont été pour nous une source d'émerveillement permanent et c'est ce que nous voulions faire entendre. Bien sûr, il y a d'autres éléments qui interviennent comme la musique et les chansons car il est difficile de parler « des Italiens » sans faire entendre des notes de musique ou des chansons, que ce soit celle de Giuseppe Verdi ou de chanteuses très populaires en Italie.

C.R. : C'est l'entrecroisement des récits sur deux générations qui nous a passionnés. Comment tricoter un récit à deux voix, ici à six voix, pour faire entendre les divergences, les nuances d'appréciations, les oppositions et les points communs.

Il n'y a pas que les « pères » et les « fils » dans votre spectacle mais aussi deux danseuses. Pourquoi ces ajouts ? Est-ce pour éviter le théâtre documentaire ?

M.F. : Non. Nous voulions qu'il y ait des femmes puisqu'elles sont omniprésentes dans les pensées et le quotidien des hommes italiens. Vous n'avez pas une émission de la télévision italienne, surtout de divertissement, où le présentateur n'est pas accompagné par une présentatrice, même si ces femmes sont souvent présentées comme des bimbo sans beaucoup de cervelle. Cette présence féminine, au-delà de la *mama*, de l'épouse ou de l'amante, je voulais qu'elle soit sous forme allégorique et qu'il y ait une italienne ET une suisse, une représentant la Confédération helvétique, l'autre la République italienne. Elles ont chacune un monologue où elles expriment leur ressenti de femmes, ce qui, bien sûr, fait entendre autrement les récits d'hommes grâce à ce contrepoint. La danseuse italienne représente aussi la troisième génération de l'émigration puisqu'elle est née en Italie puis elle est partie en France à douze ans où elle a fait ses études avant de s'installer en Suisse. La danseuse suisse vient de Berne et incarne d'abord le fantasme mythologique de la Suisse éternelle dans son armure et avec son épée.

C.R. : Nous voulions installer un déplacement, un pas de côté, en demandant aux danseuses de nous rejoindre. Notre spectacle n'est pas du théâtre documentaire mais une vraie fiction théâtrale à partir de mots qui nous ont été confiés. Les protagonistes sont des acteurs puisque ces amateurs jouent chaque soir un rôle qui est chargé de leurs propres expériences, décalées et réécrites par nos soins.

Pourquoi n'y a-t-il pas de récits de femmes italiennes ?

M.F. : Parce que ce sont des hommes que nous avons rencontrés sur cette terrasse du Théâtre de Vidy, où ils ne sont jamais accompagnés de leurs épouses. Ce sont eux qui sans doute incarnent le plus cette émigration du travail pendant que les femmes restaient le plus souvent au foyer. Les femmes ont toujours été plus silencieuses, surtout celles de cette première génération à qui l'on a imposé ce déplacement pour suivre un mari et élever les enfants. Mais elles sont très présentes dans le récit des hommes C'est une époque où la structure familiale est encore terriblement machiste.

L'autre spectacle que vous présentez à la MC93, Le Concours européen de la chanson philosophique est en lien avec un spectacle précédent, 1973 - Le Concours Eurovision de la chanson que vous avez créé au Festival d'Avignon en 2010.

M.F. : Ce nouveau spectacle est en effet un clin d'œil puisqu'il s'agit de chansons et d'un concours. Mais le premier spectacle était vraiment construit autour du vrai concours avec les vraies chansons, alors que le second, qui prend lui aussi la forme d'un concours européen, se construit à partir de chansons composées écrites et mises en musique uniquement pour ce spectacle. Nous convoquons « la pensée » contemporaine à partir des réflexions de philosophes, d'historiens, d'anthropologues...

C.R. : Nous voulons redonner une place au discours des intellectuels dans ce monde bouleversé et cacophonique, mais sous une autre forme qu'une réunion d'universitaires.

Le Concours de l'Eurovision appartient à la culture populaire en étant partagé par des millions de téléspectateurs européens. Cette culture populaire est-elle au cœur de vos préoccupations ?

M.F. : Le grand problème aujourd'hui c'est la confusion entre deux termes : « populaire » et « populiste ». Si le populaire réunit les gens, le populisme a pour but de les diviser, de créer des conflits en valorisant les peurs et les jalousies. Nous avons choisi de faire entendre au plus grand nombre des pensées, des réflexions sur des sujets qui peuvent fâcher ou dont on entend peu parler alors qu'ils sont essentiels pour l'avenir. Pour cela, nous utilisons les armes de l'*entertainment* qui permet de « faire entendre » en amusant. Comme j'adore la musique populaire et les chansons, cela m'a paru le meilleur endroit.

C.R. : Tout le monde écoute et comprend les chansons, tout le monde ne lit pas les livres des intellectuels, des chercheurs, des penseurs. C'est donc un moyen d'accès particulièrement efficient. On peut réfléchir ensemble en faisant entendre un état du monde et de la pensée et être ému en même temps.

Qui dit « Eurovision » dit « Europe ». C'est aussi un de vos sujets d'intérêt ?

M.F. : Nous vivons dans cette Europe communautaire dont nous nous plaignons beaucoup, qui ne nous satisfait pas pleinement mais qui est un cadre quotidien dont nous dépendons en partie. L'Europe est aussi un des sujets privilégiés des populistes. Il faut donc utiliser ce concours qui réunit pendant au moins une soirée tous les européens et qui est devenu un symbole pour la construction européenne.

Comment avez-vous choisi ces intellectuels à qui vous avez demandé d'écrire les textes des chansons ?

C.R. : Nous en connaissons un certain nombre de par nos lectures. Pour d'autres, nous avons demandé aux théâtres partenaires de cette aventure de nous proposer des noms en fonction des thèmes qui nous intéressaient.

Vous leur avez présenté vos thèmes de prédilection ?

C.R. : Nous voulions parler du monde contemporain et ses enjeux. Nous avons choisi des philosophes dont nous connaissons les domaines de recherche et, en toute liberté, ils ont accepté de partager leur savoir. Aujourd'hui, nous avons une palette de différents thèmes, dont certains se retrouvent d'une chanson à l'autre, se croisent, se complètent. Tous ces intellectuels ont accepté les contraintes liées à la longueur des textes, à la composition musicale qui va les accompagner et qui, bien sûr, leur échappe même s'ils ont entendu les propositions des compositeurs qui viennent tous de la Haute École de Musique de Lausanne et qui ont travaillé sur des styles musicaux très différents en fonction de chacune des chansons.

Les textes venant de dix pays, il y aura donc des traductions ?

C.R. : Il y aura onze pays ou régions représentées car pour la Belgique il y aura une chanson en français et une en flamand puisque nous avons deux théâtres belges qui nous accompagnent. Les autres pays sont la Suisse, la France, l'Italie, le Portugal, l'Espagne, l'Allemagne, la Norvège, la Lituanie et la Slovénie. Il y aura donc des traductions pour faciliter la compréhension en fonction des différents pays. Par contre, les chanteurs ne sont pas originaires de chaque pays. Mais ils chantent dans la langue de chaque pays et ont beaucoup travaillé la diction pour prononcer au plus juste les différents textes.

Il y aura un jury ?

C.R. : Il y aura deux jurys, celui du public et celui des professionnels. Ce dernier sera composé d'intellectuels, professeurs d'université, chercheurs, activistes, journalistes... Les membres du jury commenteront les chansons, apporteront des précisions, exprimeront peut-être leurs divergences pour enrichir la réflexion du public.

M.F. : Je serai le présentateur de la soirée accompagné, bien sûr, par une partenaire féminine.

Ce jury sera différent dans chacun des théâtres où vous jouez ?

C.R. : Chaque soir il y aura un jury différent, et chaque soirée sera unique. Donc les débats entre les chansons seront de nature différente. Et comme dans le vrai Concours de l'Eurovision, le vainqueur ré-interprétera sa chanson.

Vous respecterez l'esthétique du concours ?

C.R. : Oui, en particulier pour le décor, les costumes et les chorégraphies qui accompagnent le déroulé du concours. On sera entre le récital et le *show* télévisé et nous n'avons rien contre un petit côté burlesque et beaucoup d'humour, à condition de conserver un haut niveau d'interprétation. Le but est vraiment de répondre au mépris que le populisme manifeste face aux intellectuels et de montrer que la chanson « philosophique » a sa place dans le champ de la réflexion sur le monde et ses grands ou petits questionnements. On pourra entendre parler des lucioles, des cannibales, de la vulnérabilité, de la xénophobie, de la terre, de l'espoir et de plein d'autres choses encore... Et des surprises de dernières minutes...

Propos recueillis par Jean-François Perrier, mars 2019

• **Massimo Furlan**
• **Conception et mise en scène**

• Massimo Furlan travaille souvent à partir de ses souvenirs d'enfance :
• il part de son histoire personnelle – enfant d'origine italienne né
• en Suisse au milieu des années 60 –, pour toucher à la mémoire
• collective, à celle de toute une génération, en mettant en place
• des propositions scéniques et visuelles qui mêlent burlesque et
• philosophie, poétique et esthétique populaire. Il revient sur des
• modèles, des rêves, des anecdotes vécues dans son enfance et son
• adolescence, qui l'ont particulièrement marqué et dont l'intensité
• particulière provoque aujourd'hui encore la surprise, ainsi qu'une
• certaine jubilation. Il s'engage dans le champ de la performance,
• comme lorsqu'il rejoue seul et sans ballon des parties mythiques de
• l'histoire du football dans des stades, ou lorsqu'il incarne tous les
• concurrents de l'édition 1973 du Concours Eurovision de la chanson.
• Dans ses projets scéniques, il invite sur scène danseurs-euses et
• autres interprètes pour réaliser ce qu'il nomme les images longues,
• plans séquences proches du cinéma et de l'installation. Il invente
• également des protocoles et des dispositifs de paroles singuliers,
• dans le cadre de projets *in situ* comme *Madre*, *Blue tired Heroes* ou
• *Les Héros de la pensée*. Massimo Furlan s'appuie sur la dynamique
• de la compagnie Numero23Prod. pour aborder les enjeux de la
• création tant au niveau de la performance, des arts scéniques, de
• l'installation et de la vidéo. Sollicité dans plusieurs domaines, sur
• des projets divers et provenant de champs artistiques différents,
• Massimo Furlan, avec sa compagnie, entre en relation avec un grand
• nombre de structures – festivals internationaux, théâtres, musées,
• centres d'art, écoles. Son travail rencontre un vif intérêt du public
• et des médias non seulement en Suisse mais également dans toute
• l'Europe. Cet intérêt est sans doute dû au fait que Numero23Prod.
• réalise des objets artistiques radicaux, sans concession, tout en étant
• lisibles par le plus grand nombre en touchant à des thèmes issus de
• l'imaginaire collectif. Le langage qui est développé traite en effet de
• la question de la mémoire et du souvenir, par le biais de la culture
• populaire. Ces réflexions peuvent produire des objets artistiques
• très divers dans leur forme mais procédant d'une même source,
• d'un même monde. Numero23Prod., grâce à la complémentarité
• des personnes qui la composent, personnes issues du milieu de la
• danse, du théâtre, de la musique, mais également d'autres horizons,
• travaille au-delà de la limite des genres et des conventions.

• **Claire de Ribaupierre**
• **Dramaturgie**

• Claire de Ribaupierre est dramaturge et interprète pour les créations
• de Massimo Furlan depuis 2003. Docteur es Lettres, elle mène des
• recherches dans les domaines de l'anthropologie, de l'image et de
• la littérature contemporaines. Elle a publié *Le roman généalogique*.
• *Claude Simon et Georges Perec* (2002), et dirigé de nombreux
• ouvrages collectifs sur la question du deuil et du fantôme (*Le*
• *corps évanoui, les images subites*, 1999), sur la figure de l'idiot
• (2004) et sur l'anecdote (2007). Elle a édité en octobre 2012, avec
• le CAN, *Les Héros de la pensée*, ouvrage retraçant les 26 heures
• de la performance montée à Neuchâtel. Elle a été collaboratrice
• scientifique et enseignante à l'École cantonale d'art du Valais ainsi
• qu'à la Haute École d'art et de design, Genève. Elle a organisé
• plusieurs rencontres dans des lieux d'art, à l'Arsenic entre autres,
• réunissant artistes et théoriciens autour d'une problématique
• spécifique (anecdote, archives, animal, accident, excès...). Elle a
• travaillé comme chercheuse soutenue par le FNS de 2008 à 2010
• sur les pratiques artistiques de l'archive, ainsi qu'un projet sur les
• pratiques de l'improvisation avec plusieurs écoles d'art, théâtre et

• musique. Actuellement, elle enseigne la méthodologie, dramaturgie
• et anthropologie à La Manufacture - Haute École des Arts vivants,
• pour les bachelor théâtre et danse ainsi que pour les master mise
• en scène.

INFORMATIONS PRATIQUES

Comment venir ?

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine
93000 Bobigny

Métro Ligne 5
Station Bobigny – Pablo Picasso
puis 5 minutes à pied

Tramway T1
Station Hôtel-de-ville de Bobigny – Maison de la Culture

Bus 146, 148, 303, 615, 620
Station Bobigny - Pablo Picasso

Bus 134, 234, 251, 322, 301
Station Hôtel-de-ville

Le restaurant

Le café-restaurant de la MC93 est ouvert 1h30 avant les représentations et en journée du mardi au vendredi de 12h à 18h et le samedi de 14h à 18h (wifi en accès libre et gratuit).

La librairie - La Petite Egypte à la MC93

La librairie est ouverte avant et après les représentations. Elle propose une sélection généraliste (littérature, sciences humaines, arts, bande dessinée, jeunesse) orientée par les arts de la scène, par certaines thématiques et par la programmation en théâtre et danse.

Les tarifs

De 25 € à 9€

Réservation auprès de la MC93

par téléphone 01 41 60 72 72, du lundi au vendredi de 11h à 18h
par mail à reservation@mc93.com et sur le site MC93.COM

SPECTACLES À VENIR

Press
Suites absentes
Érection
Pierre Rigal
Aurélien Bory
Du 5 au 15 mars

Mont Vérité
Pascal Rambert
Rachid Ouramdane
Création 2019
Du 13 au 20 mars

Love is in the Hair
Jean-François Auguste
Texte de Laetitia Ajanohun
Création 2019
Du 20 au 29 mars

Hamlet
Lisaboa Houbrechts &
Kuiperskaai
Shakespeare
Du 8 au 12 avril

Banquet Capital
Sylvain Creuzevault
Du 22 au 30 avril

Nova - oratorio
D'après *Par les villages*
de Peter Handke
suivi de
Rothko
Claire Ingrid Cottanceau,
Olivier Mellano
et Thierry Thieû Niang
Les 24 et 25 avril

Contes japonais
Chiara Guidi & Societas
Du 25 ou 30 avril

Italienne scène et
orchestre
Jean-François Sivadier
Du 28 mai au 3 juin et
Du 19 juin au 5 juillet

Moi, Jean-Noël Moulin,
président sans fin
Sylvie Orcier
Mohamed Rouabhi
Création 2020
Du 18 au 28 juin